
Jacques Maître

Jean-Claude Schmitt (éd.), *Ève et Pandora. La création de la première femme*

Paris, NRF-Gallimard, 2001, 287 p. (illustr.) (coll. « Le Temps des images »)

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Jacques Maître, « Jean-Claude Schmitt (éd.), *Ève et Pandora. La création de la première femme* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 120 | octobre - décembre 2002, document 120.79, mis en ligne le 24 octobre 2005. URL : <http://assr.revues.org/746>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur : <http://assr.revues.org/746>

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Ève et Pandora. La création de la première femme. Paris, NRF-Gallimard, 2001, 287 p. (illustr.) (coll. « Le Temps des images »).

Cinquante-sept figures, dont huit planches en couleurs illustrent cet ouvrage collectif largement consacré à l'imagerie qui met en scène les mythes de la femme primordiale dans la Grèce antique et dans la tradition judéo-chrétienne ; un contrepoint océanien présente deux cas où aucun dieu ne crée la femme (Baruya de Nouvelle-Guinée et Polynésiens des îles Tonga). La diversité des auteurs — historiens et anthropologues — permet une réflexion interdisciplinaire très avertie.

L'introduction rédigée par J.-C.S. situe d'emblée l'échange entre spécialistes des deux mythes évoqués par le titre du recueil et dont les premières versions écrites qui nous soient parvenues sont à peu près contemporaines : IX^e-VIII^e siècle avant JC pour Ève (*Genèse*), VII^e pour Pandora (Hésiode). Une telle ancienneté n'enlève rien à l'actualité d'une thématique qui traverse dans le monde occidental l'histoire des religions, de la peinture, du cinéma et du statut social assigné aux femmes.

Parmi les nombreuses pistes explorées avec bonheur dans l'ouvrage, on retiendra notamment la façon dont un mythe fonctionne à la fois comme vecteur de permanences et comme référence venant légitimer des mutations. Ainsi, l'anthropologie patristique « porte [...] la marque d'un triple héritage androcentrique : celui, bien sûr, de la pensée grecque traditionnelle, celui des écrits pauliniens constamment sollicités, celui enfin, plus clandestin, de la tradition juive sous la forme de l'enseignement rabbinique ou du judaïsme hellénisé de Philon d'Alexandrie [...]. L'image chrétienne de la première femme, qui s'y dessine, trouve une grande partie de son sens dans les controverses de l'époque autour des dangers ou des mérites de la piété ascétique et de sa composante essentielle, l'exaltation de la virginité » (p. 70). À partir du XII^e siècle, l'exégèse médiévale s'appuie sur le mythe rabbinique de Lilith, première compagne d'Adam, chassée du Paradis terrestre pour rébellion féministe ; plus largement, chez les théologiens, la mythologie juive se mêle à la référence aux lois de la nature pour étayer une anthropologie de l'infériorité essentielle des femmes.

Les recherches novatrices sur l'iconographie montrent d'une façon circonstanciée combien il est nécessaire d'appuyer ici toute interprétation sur une psychologie historique du regard. « Aujourd'hui, les figures parentales et la destinée psychogénétique fonctionnent comme métaphores expansives, au gré des projections fantasmatiques des sujets. Au Moyen Âge, les figures de la parenté — charnelle, spirituelle et divine — n'ont le statut ni de métaphores, ni de fantasmes (même si le fantasme en soutient la construction). Ils constituent autant d'éléments réglés (quoique dotés également d'une propension expansive) d'un ensemble de représentations qui structurent la société et l'univers, et s'avèrent en cela indispensables à sa bonne reproduction » (pp. 161-162).

De leur côté, les sociétés du Pacifique n'envisagent pas une création de la femme, mais fondent la différence des sexes sur le mythe d'une femme primordiale créatrice qui fournit la nourriture, les outils (y compris les armes) et les savoir-faire ; en ce sens, elle crée la culture.

Le recueil aboutit à la mise en question des mythes judéo-chrétiens comme enjeux actuel de luttes féministes sur le plan idéologique. Enfin, l'histoire du cinéma fournit la thématique d'une analyse de films célèbres comme porteurs d'un remaniement de ces mythes

à partir d'une scénarisation et d'une imagerie ; ce domaine de recherche illustre bien la façon dont les médias tendent aujourd'hui à supplanter les confessions religieuses dans la mutation et l'inculcation de mythes.

Jacques Maître.